



fronquêtes

ENQUÊTES SUR L'ÉDUCATION EN MILIEU MINORITAIRE FRANCOPHONE

Les partenariats « école-communauté » en appui à l'apprentissage et à la francophonie en milieu minoritaire

par Maurice Chiasson

Un partenariat entre des acteurs scolaires et communautaires qui engage des actions et des ressources à long terme au bénéfice de l'apprentissage des élèves génère des retombées dans la communauté aux prises avec des défis de relève et de vitalité, mais aussi dans l'ensemble de la francophonie. Les partenariats école-communauté favorisent l'apprentissage des élèves et contribuent concrètement à l'élargissement de l'espace francophone.

RELATIONS SCOLAIRES-COMMUNAUTAIRES

Nous pouvons parler de trois types de relations dans ce domaine : le partenariat, mais aussi la collaboration et la contribution. Le partenariat renvoie à une forme d'engagement stable et durable entre deux ou plusieurs organisations en vue de la réalisation d'un projet commun qui permet à chaque partenaire de bénéficier de certains avantages matériels, intellectuels, humains ou financiers. Pour mener à bien un partenariat, il faut identifier les acteurs, s'entendre sur les objectifs communs, définir les rôles et responsabilités de chaque partenaire de manière claire et équitable, et répartir les ressources à être engagées. La collaboration, elle, consiste à unir des forces pour parvenir à un but. Celle-ci peut être physique, intellectuelle ou financière. Comme dans le cas du partenariat, il faut connaître les acteurs scolaires et communautaires, mais les rôles, les responsabilités et les retombées n'ont pas besoin d'être définis avec autant de précision puisque la relation se veut ponctuelle. La contribution, quant à elle, est une participation - de la communauté envers l'école ou de l'école envers la communauté - ponctuelle et liée à un événement défini, tel une levée de fonds. Une contribution s'avère une activité de sensibilisation qui peut être très formatrice pour les élèves.

L'ÉCOLE ET LES ARTS

Dans le domaine des arts, les échanges école-communauté sont le plus souvent des collaborations et des contributions. Par exemple, des artistes visitent les écoles ou les élèves assistent à des spectacles dans les lieux culturels. Il arrive que certains de ces échanges deviennent de véritables partenariats. On peut citer le cas de l'école Notre-Dame de l'Annonciation (NDA) et du Conseil des Arts de Chéticamp en Nouvelle-Écosse. D'une part, le Conseil offrait des spectacles et activités culturelles variées : festival, souper-théâtre, camps

artistiques pour les jeunes, etc; d'autre part, certains locaux de l'école NDA – qui accueille des élèves de la maternelle à la 12^e année – étaient sous-utilisés. Un projet de salle de spectacle de plus de 350 places a été présenté au Conseil des Arts de Chéticamp. Une entente de cogestion a été signée. Les bénéficiaires sont évidents pour les partenaires : apprentissage dans diverses disciplines artistiques et création d'emplois d'été pour les jeunes, et des infrastructures qui permettent une programmation artistique et culturelle qui réjouit la communauté et favorise le tourisme.

L'ÉCOLE, LE MONDE MUNICIPAL ET CELUI DES AFFAIRES

Il est essentiel, surtout en milieu minoritaire, que les jeunes s'intéressent à la politique. La stratégie *Accent sur la jeunesse* du gouvernement de l'Ontario, dévoilée par l'Association française des municipalités de l'Ontario (AFMO) et l'Office des affaires francophones de l'Ontario (OAF) cherche à répondre à ce besoin en invitant les jeunes à participer à la vie démocratique de leur municipalité. Trois conseils municipaux et quatre conseils scolaires ont collaboré et mis sur pied un projet-pilote. Les jeunes de l'École secondaire catholique Embrun, de l'École publique l'Académie de la Seigneurie, de l'École secondaire publique Écho du Nord, et de l'École secondaire catholique Cité des Jeunes à Kapuskasing, ont eu l'occasion de profiter d'un mentorat et d'observer à l'œuvre des conseillers et des employés municipaux. Il est aussi primordial pour leur épanouissement que les communautés francophones et acadiennes prennent en main leur économie. Un bel exemple : l'organisme Jeunes Entreprises (JE). Cette organisation internationale sans but lucratif s'est donné comme mission de sensibiliser et de former des jeunes à l'économie et aux affaires en les encourageant à développer leur leadership et leurs habiletés entrepreneuriales. Via un réseau de 17 organisations agréées, JE rejoint plus de 2,5 millions de jeunes canadiens de 400 communautés. Plusieurs établissements scolaires utilisent les outils de JE. On peut qualifier ces échanges de contributions du milieu communautaire à l'école. Mais il faut se rappeler que la vitalité des communautés minoritaires se mesure aussi par les emplois et les occasions d'affaires qu'elles offrent aux jeunes et par leur manière d'assurer la relève. Depuis septembre 2009, le Collège Louis-Riel de Saint-Boniface offre un cours

en gestion financière. Les élèves ont mis sur pied la Caisse Riel, gérée et administrée par les jeunes et supervisée par un enseignant du collège et un employé de la Caisse populaire de Saint-Boniface. Le caractère stable et durable que les acteurs donnent à cette coopérative en fait un véritable partenariat.

L'ÉCOLE ET LES CAMPS DE LOISIRS

Jusqu'à récemment, la Fondation Tim Horton accueillait relativement peu de jeunes francophones dans ses camps d'été, notamment en Ontario. Une collaboration entre les directions des camps Memorial de Parry Sound et des Voyageurs de Quyon et Cambridge, et certains conseils scolaires ontariens de langue française a changé la donne. Les conseils scolaires ont permis à la Fondation de joindre des élèves francophones et de recruter du personnel francophone pour ses camps en faisant appel à la Cité collégiale et au Collège Boréal. En raison de son caractère potentiellement stable et durable, cette relation a toutes les chances de devenir un partenariat. Un échange de même type a contribué à la mise sur pied de camps de jour à Kingston. De jeunes francophones et francophiles de 7 à 14 ans ont pu s'amuser en français, tisser des liens entre eux et bénéficier d'une formation en musique, en français oral et en animation durant les mois de juillet et août 2009, grâce à l'organisme *La Route du Savoir*, financé entre autres par le Conseil des écoles publiques de l'est de l'Ontario (CEPEO) et le Conseil des écoles catholiques de langue française du Centre-Est (CECLFCE). La création de tels camps d'été répond clairement à un besoin de la communauté. Cet engagement, s'il s'avère stable et durable, a toutes les chances de se définir bientôt comme un partenariat.

PROGRAMMATION SCOLAIRE ET COMMUNAUTÉ

Des relations entre l'école et la communauté peuvent aussi permettre d'inscrire des éléments innovateurs à la programmation scolaire. Deux exemples en font foi :

- Plusieurs jeunes francophones se tournent vers l'école anglaise soi-disant pour profiter d'une plus grande variété d'options ou d'activités scolaires. Pour contrer cette tendance, l'Académie Parhélia a été mise sur pied à l'École Émilie-Tremblay de Whitehorse, au Yukon. Le concept repose sur le décloisonnement des matières. Deux thématiques sont proposées : *Sports Nature* et *Beaux-Arts* pour tous les élèves du secondaire.
- Les jeunes ont l'occasion de faire des sorties diverses en fonction des apprentissages à développer. On favorise ainsi les échanges entre l'école et le milieu. Les élèves doivent faire du bénévolat, utiliser diverses techniques artistiques, participer à des expositions, rencontrer divers groupes du milieu : artistes, Autochtones, etc.

À l'école Évangéline de l'Île-du-Prince-Édouard, les élèves de 10^e, 11^e et 12^e années peuvent profiter d'un programme qui repose sur trois spécialisations : l'option *Arts et culture* qui enseigne les rudiments du théâtre, de la direction artistique et de la production de spectacles; l'option *Métiers* qui offre des cours de charpenterie, de mécanique, de soudure, etc.; et l'option *Santé et Bien-être* qui porte sur l'activité physique et sportive, l'alimentation, etc. Les élèves apprennent en contexte de travail et peuvent acquérir une expérience pertinente par des stages supervisés. Une collaboration avec le PEI Health Council a débouché sur une foire de carrières dans le domaine de la santé. Ces échanges permettent aux élèves de connaître les besoins du milieu, et au milieu de s'assurer une relève locale. Une collaboration de cette école avec le Club de l'Âge d'or de Mont-Carmel a permis aux élèves d'informer des personnes âgées en matière d'alimentation et d'exercices physiques, tout en favorisant des échanges intergénérationnels.

ÊTRE À L'ÉCOUTE DES BESOINS

L'école en milieu minoritaire doit être sensible aux besoins de sa communauté et elle doit demeurer proactive pour favoriser une vie en français en dehors de la salle de classe. Pensons à la difficulté des parents de trouver des gardiens ou des gardiennes francophones pour leurs enfants après les heures d'école, le soir et les fins de semaine. À Cochrane, grâce aux efforts concertés du Conseil scolaire catholique du district des Grandes Rivières (CSCDGR) et du District Social Services Administration Board (DSSAB), de tels services sont offerts à l'école catholique Nouveau Regard. Préparer une liste des élèves formés et disposés à offrir des services de gardiennage en français dans la communauté peut être une contribution de l'école à la communauté. Les échanges entre l'école et la communauté peuvent revêtir de multiples formes en s'accordant aux besoins du milieu. Chez les jeunes, ils favorisent l'acquisition de connaissances concrètes et utiles et les aident à prendre conscience de l'espace francophone qui les entoure. De son côté, le milieu bénéficie de l'apport dynamique de ces jeunes et des relations qui s'établissent ainsi entre les divers groupes composant la communauté. Chaque mode d'échanges, que l'on parle de contributions, de collaborations et de partenariats, possède ses valeurs propres et peut répondre à des besoins définis. La vitalité des échanges ne se calcule pas nécessairement à leur nombre mais à leur efficacité. Certains échanges ponctuels peuvent déboucher sur de vrais partenariats stables et durables. Pour ce faire, il est primordial de bien définir les buts qu'on poursuit, les responsabilités et les rôles particuliers que chaque partenaire doit remplir et surtout répondre à des besoins mutuels réels. Le partenariat aura toujours sa place dans une pédagogie bien articulée en milieu minoritaire francophone.

Maurice Chiasson cumule une vingtaine d'années d'expérience dans le développement des communautés francophones en milieu minoritaire auprès d'institutions, de ministères et d'agences de recherche et de formation. Il a également occupé les fonctions de direction pour le RDÉE (Réseau de développement économique et d'employabilité). Il est diplômé en sciences politiques, en économie et en droit des universités de Moncton, Laval et Nice.

pour lire l'enquête complète : www.ctf-fce.ca/frenquetes



Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants
Canadian Teachers' Federation